

1. Décembre 1784. 505

du paratônneré. L'auteur qui plaifante affez agréablement fur ce fujet, ignore que cette découverte eft toute faite depuis longtems, que nous la devons à M^r. l'abbé Bertholon, & que j'en ai rendu un compte détaillé dans le Journal du 1 Septembre 1779, p. 29.

Ceux qui ne jugent des divers fyftêmes de M^r. Bertholon que d'après l'académie de Lyon; feront fans doute un peu scandalifés du peu de confiance que je paroís y donner. Mais il y a d'un autre côté des gens eftimables qui partagent mon incrédulité & la rendent par-là en quelque forte moins révoltante. Je viens de voir entr'autres dans le *journal général de France* n^o. 103, 1784, p. 482, une lettre conçue en ces termes:

Paris, 15 Août 1784.

Il eft peu d'ouvrages, Monsieur, qui aient été auffi pompeufement annoncés dans tous les journaux, dans toutes les gazettes, que l'écrit de Mr. l'abbé Bertholon, fur *l'électricité confidérée relativement à la végétation*. Il femble que toutes les notices données de cet ouvrage foient forties de la même main; tant elles fe reffemblent pour le ftyle, & même pour les expreffions.

D'après ces éloges je me fuis empressé de lire cet ouvrage dans l'efpoir d'y trouver des expériences neuves & curieufes; mais j'ai été bien furpris de voir combien celles que Mr. Bertholon annonce font d'une nature extraordinaire, & combien elles donnent une étrange idée ou de fes connoiffances en phyfique rurale, ou de l'opinion qu'il peut avoir de fes lecteurs. Peut-il croire de bonne foi qu'un homme guidé fur un ifoloir puiffe arrofer, avec fon eau électrifée, un domaine quelconque; ne fût-il pas plus grand que le jardin de Sainte-Généviève? S'il faut beaucoup

* 1 Mars
1784. p. 336.